



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

COMPÉTITION

**LES
CHANSONS
D'AMOUR**

Paulo Branco présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

**LOUIS GARREL LUDIVINE SAGNIER CHIARA MASTROIANNI
CLOTILDE HESME GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET**

LES CHANSONS D'AMOUR

Un film de **CHRISTOPHE HONORÉ**

Image : 35mm couleur 1.85 / Son : Dolby SRD / Durée du film : 1H35

Sortie LE 23 MAI 2007

Distribution :
BAC
FILMS

À Paris :
88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél. : 01 53 53 52 52
Fax : 01 53 53 52 53

À Cannes :
15, rue des États-Unis
Tél. : 04 93 38 13 25
Fax : 04 93 38 47 69

www.bacfilms.com

Presse :
LE PUBLIC SYSTEME CINEMA
Bruno Barde / Alexis Delage-Toriel

À Paris :
40, rue Anatole France 92594 Levallois-Perret cedex
Tel : 01 41 34 20 32 - Fax : 01 41 34 20 77

À Cannes :
13, rue d'Antibes
Tel : 04 93 39 08 35 / 04 93 39 04 22
Fax : 04 93 39 14 62

adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr
www.lepublicsystemecinema.com

Production :
ALMA FILMS
almafilms@orange.fr

À Cannes :
Stand J3/K4

www.myspace.com/leschansonsdamour

Les photos du film et le dossier de presse sont téléchargeables sur bacfilms.com/presse

SYNOPSIS

Toutes les chansons d'amour racontent la même histoire :
«Il y a trop de gens qui t'aiment»...
«Je ne pourrais jamais vivre sans toi»...
«Sorry Angel»...

LES CHANSONS D'AMOUR raconte aussi cette histoire-là.

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HONORÉ

LES CHANSONS D'AMOUR s'est élaboré à partir d'un matériel musical pré-existant : des chansons signées Alex Beaupain...

Je connais Alex depuis qu'on a vingt ans. Il a fait la musique de tous mes films, je lui ai moi-même écrit quelques paroles de chansons. Après l'accueil de DANS PARIS, qui me permettait de proposer vite un autre projet, je lui ai demandé si je pouvais me servir de ses chansons - certaines issues de son dernier album, d'autres beaucoup plus vieilles - et je les ai intégrées dans un scénario qui racontait une histoire assez douloureuse qui nous était commune. J'ai fait ensuite un travail d'adaptation sur ses textes, et lui ai demandé d'écrire de nouvelles chansons.

C'est la première fois que vous vous confrontez aussi frontalement au sentiment amoureux...

Dans DANS PARIS, j'ai osé présenter des gens qui étaient dans l'amour l'un de l'autre, mais il s'agissait surtout d'amour fraternel, je restais gêné par le sentiment amoureux. Pour moi, ce n'était pas rien de mettre le sentiment au cœur d'une histoire, je n'ai jamais su faire ça. D'où l'idée de faire un film où les personnages se mettent à chanter dès qu'ils sont dans un état amoureux parce qu'ils sont dans l'incapacité de l'exprimer autrement. J'ai toujours aimé la chanson, cette manière d'être dans un sentiment intense, mais fugitif, avec un souci permanent de légèreté. J'ai toujours été très fan des chansons d'amour, je peux être bouleversé par une variété française qui a priori ne m'intéresse pas musicalement simplement parce que je suis touché par un refrain, une voix, une émotion que je trouve très justement exprimée.

Vous aviez envie de faire une comédie musicale depuis longtemps ?

Oui, mais je voulais que le choix du genre soit justifié, ne pas être dans la parodie des codes. L'ironie est souvent très flatteuse parce qu'on a l'impression d'être malin mais ça n'a strictement aucun intérêt. Il n'était pas question pour moi de parodier le genre, juste me dire : «Ce film est une comédie musicale parce que les personnages ne peuvent

pas exprimer leurs sentiments autrement qu'en chantant.» J'aime l'esprit de la comédie musicale, proche de celui de la pop : ne jamais se plaindre, ne jamais s'appesantir, s'offrir la possibilité du lyrisme à partir d'une tragédie quotidienne.

Être parti d'un matériau chanté préexistant a modifié votre façon d'écrire le scénario ?

LES CHANSONS D'AMOUR raconte une histoire tellement personnelle que je la connaissais par cœur. La question de l'histoire ne s'est pas posée en fait, seulement l'idée de comment l'affronter sans être pétrifié, comment la raconter, la faire fonctionner dans une structure musicale qui rejaillisse sur l'ensemble du film. Les lieux, comme l'appartement des parents, reviennent comme des refrains, avec une tonalité changée selon ce qui s'est passé dans le couplet précédent. Et comme dans les chansons où certains instruments reviennent ou disparaissent pendant que d'autres s'ajoutent, les personnages secondaires viennent relancer la fiction et d'autres finissent par en être évacués.

Comment s'est passé le travail musical sur le film ?

On a réarrangé les chansons d'Alex avec Frédéric Lo, qui a notamment travaillé avec Daniel Darc - en ne perdant jamais de vue qu'on n'avait pas un an devant nous, ni le budget pour faire venir un orchestre. Nous avons essayé de faire correspondre notre désir avec nos moyens, et je pense que cela finit par créer une esthétique, une justesse. On parle souvent de la justesse des comédiens, de la bonne distance d'une mise en scène mais l'esthétique générale d'un film doit elle aussi être juste. Alex et moi ne voulions pas que les chansons sonnent «cheap». Les acteurs ont beaucoup répété avec Alex. On a fait les premières lectures tous ensemble début novembre, puis enregistré les chansons juste avant Noël pour avoir les play-back sur le tournage, qui commençait en janvier.

Filmer des personnages qui chantent a-t-il modifié votre rapport à la mise en scène ?

Filmer des personnages qui chantent est très compliqué en termes d'incarnation. Il faut arriver à ce que le passage du parlé au chanté, puis le retour au parlé, paraisse naturel... Mais qu'en même temps, il se passe quelque chose de l'ordre du «pas naturel». Il faut que la mise en scène accepte de s'affranchir d'un réalisme, mais sans tomber dans le clip. La peur de transformer mon film en 13 clips me donnait des sueurs froides. À tel point que la première chanson que j'ai tournée, je l'ai faite en plan séquence, en m'interdisant tout découpage. Mais je me suis aperçu tout de suite que c'était une très mauvaise idée, parce que j'allais me retrouver au montage avec des plans séquence que je ne pourrais absolument pas couper. Je suis donc allé dans une mise en scène et des découpages de plus en plus complexes au fil des chansons et selon l'émotion qu'elles expriment.

«Le départ», «L'absence», «Le retour»... Une structure en trois parties...

C'est au montage que je me suis aperçu qu'il y avait trois parties dans le film. C'est la structure classique de toute comédie ou drame sentimental. Dans LES CHANSONS D'AMOUR, le retour du sentiment amoureux passe par un tiers extérieur au drame, et par l'arrivée d'un fantôme. Peut-être d'ailleurs que le désir fondateur du film était d'offrir à ce fantôme là un retour sur terre le temps d'une chanson.

Chacun des personnages réagit très différemment à l'irruption du tragique...

J'ai l'impression qu'ils réagissent surtout à des vitesses différentes. Ismaël (Louis Garrel) marche à l'aveugle mais il continue à marcher, malgré tout. Dès le début du film, je l'ai filmé en mouvement, et ce mouvement, je refusais de le suspendre malgré le surgissement de la catastrophe. Et puis Erwann (Grégoire Leprince-Ringuet) accélère un peu plus sa course. Jeanne (Chiara Mastroianni), elle, est condamnée à l'immobilité : elle reste un point fixe. La catastrophe la fige. Quant à Alice (Clotilde Hesme), elle marche à côté

d'Ismaël, puis elle prend une parallèle, part dans une autre histoire avec ce garçon breton qu'elle rencontre. Souvent dans mes films, la tragédie naissait de l'attente de la catastrophe. LES CHANSONS D'AMOUR est plus dans la conséquence, la résistance. C'est un film plus au présent finalement. Ici la catastrophe offre de nouveaux territoires à parcourir.

Notre époque aussi a droit à ses tragédies ?

La tragédie ne prévient pas, on n'a pas besoin de la Guerre de Troie pour qu'elle fasse irruption dans notre vie. L'idée a été d'incarner l'histoire dans la ville... Sans pour autant faire un film documentaire et militant, je tenais à une dimension d'actualité, d'où l'idée que le personnage d'Ismaël soit secrétaire de rédaction, c'est-à-dire en charge de l'actualité du monde. La fin de son idylle et de son insouciance ne se fait pas hors du monde.

Vous assumez la dimension d'être un cinéaste des années 2000, qui filme le monde d'aujourd'hui, en fait partie...

Oui, je ressens très fort cette nécessité de faire avec le monde, aujourd'hui. Je crois que cette nécessité est aussi liée aux conditions de production de ce film et du précédent. Il s'est écoulé très peu de temps entre le moment où j'ai exprimé le désir de faire ces films et celui où on les a tournés. Paulo Branco peut être très réactif, décider en octobre de faire un film en janvier. Du coup, tu n'as pas le temps de te construire un autre monde dans ta tête, tu ne peux qu'être dans le présent de ce que tu vis personnellement, dans le présent de ce que vivent les acteurs, la ville, la société...

Cet ancrage dans le réel est d'autant plus frappant que le film relève de la comédie musicale...

Dans les comédies musicales, on a souvent la sensation d'être dans une bulle un peu kitsch, avec des références acidulées, des chansons qui produisent un décolllement du réel.

Quand le monde extérieur est là, il est convoqué. Dans LES CHANSONS D'AMOUR, je convoque moins le monde que je ne fais avec. Je pense que le fait de filmer la ville où je vis change profondément les choses. Dans DANS PARIS, il s'agissait d'un Paris «musée». Pour LES CHANSONS D'AMOUR au contraire, j'ai choisi de me limiter au X^{ème} arrondissement de Paris. Le X^{ème} est l'un des rares arrondissements où l'on travaille dehors, avec des gens qui déchargent des camions de livraisons... Il ne s'agissait pas de bloquer des rues pour tourner, je voulais que la vie s'infilte le plus possible dans les plans, et aussi respecter la géographie des lieux. Je m'étais donné cette contrainte non pas tant pour produire un effet de réel que pour m'empêcher de fantasmer un film.

Comment s'est passé le casting ?

La première qui s'est imposée à moi, c'était Chiara. J'avais envie de travailler avec elle depuis longtemps et je l'avais entendue chanter. Travailler avec elle a été une révélation. J'ai eu l'impression de trouver mon double féminin, je compte bien refaire de nombreux films avec elle. Quant à Ludivine, je l'ai croisée de manière imprévue, je l'avais aussi entendue chanter. Humainement, quelque chose s'est vite installé entre nous, comme une confiance. Mais je n'avais pas encore le personnage masculin à l'époque de cette rencontre, je ne pouvais pas vraiment m'engager. Ça ne l'inquiétait pas, elle m'a juste répondu «sache que je suis là si t'as besoin de moi». Et évidemment, j'ai eu besoin d'elle. Besoin et envie. Clotilde Hesme, on avait travaillé ensemble au théâtre il y a longtemps, avant même qu'elle fasse LES AMANTS RÉGULIERS. Cela m'amusait de recomposer, différemment, le couple qu'elle formait avec Louis dans LES AMANTS RÉGULIERS. Et surtout, j'avais envie de la faire jouer sur un registre pétillant. Son personnage vient continuellement redonner du carburant au récit. À mon avis, Clotilde va bientôt débarquer dans le cinéma français avec la force d'un bulldozer délicat.

C'est la troisième fois que vous travaillez avec Louis Garrel...

Oui, mais j'ai failli ne pas le prendre ! Je croyais qu'il ne savait pas chanter. Et puis au départ, je cherchais un Ismaël plus vieux que Louis. J'ai donc commencé à voir des comé-

diens, et je me suis aperçu que la manière dont parlait le personnage, c'était Louis, sa musique. Pendant ce temps-là, Louis m'appelait régulièrement pour savoir où j'en étais du casting, il me conseillait des acteurs. Puis il m'a demandé de lire le scénario. Il me laissait des messages sur mon répondeur : «Tu sais, je chante un peu, moi aussi...» Je n'imaginai pas faire un troisième film avec lui mais il était très insistant ! Alors je lui ai envoyé une chanson d'Alex en lui proposant de la répéter. Un jour, il est venu chez moi pour nous présenter son travail, à Alex et à moi. Il nous a demandé de nous retourner pour qu'il puisse chanter sans nous voir, et il s'est lancé... La peur faisait trembler sa voix, mais pour Alex et moi, ça a été une évidence. En fait, ce rôle était pour lui dès le départ, je crois que sans m'en rendre compte, je l'avais écrit pour lui. Quelque chose s'est construit entre nous avec tous ces films, quelque chose qui nous échappe mais qui nous a tous les deux construits et changés. Il m'a permis de trouver ma manière, mon identité de cinéaste.

Et Grégoire Leprince-Ringuet dans le rôle d'Erwann ?

Il jouait dans LES ÉGARÉS d'André Téchiné. Je me souvenais très bien de sa voix, très particulière comme celle de Chiara ou Ludivine. On a d'ailleurs appris ensuite qu'il avait été repéré par André dans une chorale. Grégoire représente une certaine jeunesse sans être du tout dans les clichés, ni dans le fantasme sexuel d'aujourd'hui. Sa beauté est franche, pas tapageuse. Je tenais à représenter un jeune qui ne doute pas de son homosexualité mais qui n'a pas encore eu d'aventure. Erwann n'est pas tourmenté par sa sexualité mais par ses sentiments. Grégoire avait une simplicité, une sorte de bonté qui m'a très vite convaincu.

À notre époque, on peut encore mourir d'amour...

Oui, le sentiment n'est pas sans danger. J'appartiens à une génération où le «mourir d'amour» était forcément lié au Sida et j'avais envie de remettre ce danger sur le terrain des sentiments, sans passer par le sexe. Le Sida est toujours là, mais le danger réside aussi dans la manière de ne pas se sentir aimé ou de ne pas savoir aimer.

Avec aussi l'idée de devoir trouver son rythme. «Aime-moi moins mais aime-moi longtemps», réclame Ismaël...

Dans les années 80, l'un des personnages de Carax demandait : «Est-ce qu'il existe l'amour qui va vite mais qui dure toujours ?». Vingt ans plus tard, LES CHANSONS D'AMOUR traduit ce même sentiment, mais avec une lucidité ajoutée. Ce que réclame Ismaël, ce n'est plus des preuves d'amour, il aimerait mieux être aimé de manière clandestine mais avec persévérance. En fait, aujourd'hui je pense à l'inverse de Cocteau : «Les preuves d'amour n'existent pas, seul l'amour existe».

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

2007	LES CHANSONS D'AMOUR
2006	DANS PARIS
2003	MA MÈRE
2002	17 FOIS CÉCILE CASSARD

ÉCRITURE DE SCÉNARIO

2006	APRÈS LUI de Gaël MOREL
2004	LE CLAN de Gaël MOREL
2002	NOVO de Jean-Pierre LIMOUSIN
2000	LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER d'Anne Sophie BIROT

COURT-MÉTRAGE

2001	NOUS DEUX
------	-----------

THÉÂTRE

MISE EN SCÈNE

2005	DIONYSOS IMPUISSANT
2004	BEAUTIFUL GUYS
2001	LE PIRE DU TROUPEAU ET PAS DES ...
1998	LES DÉBUTANTES

ROMANS

AUX ÉDITIONS DE L'OLIVIER

2005	LE LIVRE POUR ENFANTS
2002	SCARBOROUGH
1999	LA DOUCEUR
1997	L'INFAMILLE

LIVRES JEUNESSE

2006	VIENS
2005	TORSE NU NOËL C'EST COUIC !
2004	M'AIMER
1999	LES NUITS OÙ PERSONNE NE DORT MON CŒUR BOULEVERSÉ
1998	ZÉRO DE LECTURE UNE TOUTE PETITE HISTOIRE D'AMOUR
1997	JE JOUE TRÈS BIEN TOUT SEUL L'AFFAIRE P'TIT MARCEL
1996	C'EST PLUS FORT QUE MOI
1995	TOUT CONTRE LÉO

ENTRETIEN AVEC ALEX BEAUPAIN

Définiriez-vous LES CHANSONS D'AMOUR comme une comédie musicale ?

Pas vraiment. Quand on parle de comédie musicale, on pense aux films de music-hall, à l'entertainment, comme les américains savent faire, avec des numéros chorégraphiés, des chansons qui commentent l'action. Ou alors aux films de Jacques Demy, qui a inventé un nouveau langage musical : les paroles chantées. Il me semble que LES CHANSONS D'AMOUR relève davantage d'une tradition française des années 60/70, comme JULES ET JIM de Truffaut par exemple, où tout d'un coup, les personnages se mettent à chanter «Le tourbillon de la vie». Sauf qu'au lieu d'avoir une ou quelques chansons, comme c'était aussi le cas de DANS PARIS, on a ici 13 chansons qui structurent le film.

Comment avez-vous travaillé les arrangements musicaux ?

Pour nous, il était évident qu'il fallait réarranger les chansons pour créer une homogénéité entre celles issues de mon premier album et celles qui existent par ailleurs. Et puis c'était plus excitant ! Mais je connais trop ces chansons, j'avais besoin d'un regard extérieur. Très vite, nous avons eu envie de travailler avec Frédéric Lo, réalisateur de «Crève-cœur» de Daniel Darc, un album très lyrique et ample malgré le minimalisme des arrangements. Frédéric avait réussi à faire «parler-chanter» Daniel Darc, ce qui se rapprochait de notre problématique d'adaptation des chansons pour des acteurs : rechercher l'interprétation plutôt que la technique vocale.

Contrairement à une chanson que l'on écoute et réécoute sur un album, une chanson dans un film doit avoir un effet immédiat sur le spectateur et s'inscrire dans une histoire...

Il y a une idée de parcours dans ce film, les chansons et le moment où les personnages les chantent ne sont jamais anodins. Ni comment : seul, en duo, en trio, en famille... Le film commence sur des chansons assez légères. Et on avance petit à petit vers une musicalité plus intense et lyrique. On a beaucoup travaillé les ambiances sonores en fonction de comment allaient se structurer les scènes, si elles se déroulaient en extérieures ou dans une chambre. Mais ces orientations se sont dessinées de manière naturelle,

sans doute parce que Christophe, en écrivant son scénario, avait déjà pensé précisément à la manière d'intégrer les chansons dans les scènes.

La décision que les acteurs ne soient pas doublés mais chantent vraiment s'est imposée d'emblée ?

Oui, du fait de l'expérience d'avoir fait chanter Romain Duris dans DANS PARIS, qui nous avait convaincus qu'un acteur, même quand il n'a aucune technique vocale, a une qualité d'interprétation et d'intention qui le rend dix fois plus émouvant qu'un chanteur professionnel. Mais comme il y avait 13 chansons, et non plus une seule comme dans DANS PARIS, on ne pouvait plus jouer sur l'effet de surprise d'entendre l'acteur chanter, qui rend les spectateurs moins critiques, moins attentifs aux limites vocales.

C'est vous qui avez fait répéter les chansons aux acteurs ?

Oui, on a fait trois semaines de répétitions chez moi avant d'entrer en studio. Je les faisais travailler juste en piano/voix. Comme c'étaient des acteurs, je m'étais dit qu'on allait travailler sur le «parler/chanter» mais en fait, ils avaient tous beaucoup de facilités, ils chantaient vraiment, ils osaient se lancer dans la mélodie, dans le rythme.

Dans «Pourquoi viens-tu si tard ?», chantée par le fantôme de Julie, il y a l'idée qu'une chanson peut être adressée par-delà le temps...

Je n'avais pas écrit cette chanson dans cet esprit. Pour moi, c'était une chanson «d'après», qui n'avait plus du tout de lien avec l'histoire racontée dans le film. Je l'avais écrite pour quelqu'un d'autre. J'ai donc été très surpris, à la lecture du scénario, que Christophe l'utilise de cette façon là. On pouvait penser qu'à partir du moment où Julie disparaît, elle ne chantera plus. Et voilà qu'elle réapparaît avec cette chanson. Je trouve que c'est une très belle idée, d'autant plus dans ce film qui a été écrit pour continuer de faire exister une personne, quelque part...

ENTRETIEN AVEC LOUIS GARREL

Christophe Honoré ne pensait pas à vous pour LES CHANSONS D'AMOUR. Pour vous, c'était important de le convaincre de faire ce troisième film ensemble ?

Oui, j'aime travailler avec Christophe, c'est facile et amusant, naturel. J'ai joué le destin, l'adage «Jamais deux sans trois» ! Un jour, je suis allé chez Christophe pour leur prouver, à Alex Beaupain et à lui que je savais chanter. Pour moi, chanter devant eux était plus impudique que ce que je faisais dans MA MÈRE ! Chanter... C'est quelque chose qu'on ne contrôle pas, c'est tellement anti-naturel de se mettre à chanter devant les autres. La plupart du temps, on chante tout seul... Pour moi, chanter relève du féminin, cela fait partie de la séduction des femmes, de leur côté sirène !

Sur le film, comment avez-vous abordé ces scènes chantées ?

La grande difficulté du film a été de jouer à l'écran les chansons que nous avons pré-enregistrées. Comment rendre à l'image l'effort de chanter alors qu'on ne chante pas vraiment ? Pour moi, c'était insoluble comme un problème de maths ! Ca me rendait fou, même si Christophe me disait de me laisser aller, d'assumer le côté anti-naturel du chant dans un film...

Selon vous, qu'est-ce que la chanson permet d'exprimer de singulier ?

Au Conservatoire, j'ai compris en chantant Don Giovanni que le chant a un caractère divin. Il est une adresse possible au ciel, il permet de sortir de la filiation terrestre. En chant, on communique avec des temps très reculés. Chanter dans un film, c'est faire se rencontrer un art très ancien et un art qui a 110 ans, un immense vieillard et un nourrisson... Je crois que la chanson permet d'exprimer la tragédie de vies apparemment banales. La chanson est celle par laquelle la tragédie peut arriver dans l'histoire.

Vous qui travaillez avec Christophe Honoré depuis 3 films, vous voyez une évolution dans son cinéma ?

Dans DANS PARIS, on était beaucoup parti en improvisations. La mise en scène DES CHANSONS D'AMOUR était plus réglée, c'était comme un vieux film pour Christophe, il portait cette histoire en lui depuis longtemps. Je sentais que son désir venait de loin, c'était comme un accouchement tardif. Dans MA MÈRE, j'étais le fils ; dans DANS PARIS, j'étais le frère ; dans LES CHANSONS D'AMOUR, je joue un père potentiel qui n'assume pas cette place. On ne voit jamais la famille d'Ismaël, on ne sait pas d'où il vient. Je me demandais pourquoi Christophe avait fait de lui un Juif... Peut-être justement parce que le peuple juif est celui qui erre toujours, qui n'a pas d'attaches. Je connais des histoires de Juifs qui ne se sentent jamais autant chez eux que chez les autres, comme Ismaël dans le clan familial de Julie.

Et le cœur de Julie...

Dans le scénario, le couple se disputait parce que lui ne veut pas d'enfant. Cet aspect est moins présent dans le film mais je me racontais cette culpabilité-là pour jouer mon personnage : tuer une femme parce qu'on ne lui donne pas un enfant. Si Julie fait un arrêt du cœur, c'est parce qu'elle ne pouvait pas continuer à vivre sans enfant. Je ne pense pas que c'est un hasard si Ismaël rencontre ensuite un garçon. Ismaël tombe amoureux de quelqu'un qui ne peut pas faire d'enfant, quelqu'un de complètement différent de Julie, qui n'empiètera pas sur son amour avec elle. Erwann arrive très rapidement dans la vie d'Ismaël. Le désir et le rire font fi de la mort...

Même en plein cœur du drame, vous faites planer un souffle de légèreté sur votre personnage...

La scène de la marionnette dans la cuisine, à la lecture du scénario, me semblait vraiment délicate... Comment arriver à être léger avec la famille de Julie alors que celle-ci vient de

décéder ? Le rire n'est pas moral et j'essaye de l'aborder comme un clown. Ismaël vit une tragédie, mais il essaye d'être dans la légèreté, sans pour autant perdre la conscience du drame...

Dans LES CHANSONS D'AMOUR, votre complicité de travail avec Christophe Honoré vous plaçait-elle dans une position particulière ?

On appelle «l'hôte», celui qui reçoit et qui est reçu... Eh bien, j'étais l'hôte de ce film : j'étais reçu par Christophe dans son film et je recevais les autres qui tournaient avec lui pour la première fois. Cette position est plutôt agréable : je laissais la responsabilité des désagréments à Christophe, et en même temps, je me sentais responsable du plaisir.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2007 LES CHANSONS D'AMOUR de Christophe HONORÉ
- 2006 LE RÊVE DE LA NUIT D'AVANT de Valéria BRUNI-TEDESCHI
DANS PARIS de Christophe HONORÉ
- 2004 LES AMANTS RÉGULIERS de Philippe GARREL
Mostra de Venise 2005 - Lion d'Argent
César du Meilleur Espoir Masculin
- 2003 MA MÈRE de Christophe HONORÉ
- 2002 INNOCENTS, THE DREAMERS de Bernardo BERTOLLUCCI
- 2000 CECI EST MON CORPS de Rodolphe MARCONI

COURT-MÉTRAGE

- 2006 CHOISIR D'AIMER de Rachi HAIM
- 2005 UN LEVÉ DE RIDEAU de François OZON

THÉÂTRE

- 2006 BALL de Bertold BRECHT
Mise en scène de Sylvain CROUZEVAULT
- 2005 VIOLS de Botho STRAUSS
Mise en scène de Luc BONDY
LES VAGUES de Virginia WOOLF
Mise en scène de Guillaume VINCENT
- 2004 HOUM B
Mise en scène et chorégraphie de Caroline MARCADE
LA TRILOGIE DE BELGRADE de Biljana SRBLJANOVIC
Mise en scène de Christian BENEDETTI

ENTRETIEN AVEC LUDIVINE SAGNIER

Comment êtes-vous arrivée sur le projet de CHANSONS D'AMOUR ?

Depuis 17 FOIS CÉCILE CASSARD, Christophe faisait partie des gens avec qui j'avais envie de travailler, il était sur ma «liste». On s'est rencontrés par hasard dans un café, et puis mon agent m'a obtenu un rendez-vous... Au début, il hésitait un peu et finalement tout s'est fait très vite. Un mois plus tard, on enregistrait les chansons. Ce film s'est fait dans l'urgence, avec un petit budget, de manière assez légère et impromptue. L'expressionnisme des chansons renforce cette spontanéité, notamment dans la façon d'aborder les dialogues. Les chansons sont suffisamment explicites pour que l'on n'ait pas besoin d'appuyer le jeu. Elles permettent d'être plus direct, de mettre en place une situation sans longue exposition. C'est très agréable de faire un film où la musique est un personnage en lui-même, qui donne l'impulsion des situations. Avant de commencer le film proprement dit, on était déjà dans le jeu, grâce aux chansons qu'on avait pré-enregistrées. On avait chacun notre CD, toute l'équipe baignait dans cette ambiance musicale comme dans une bulle.

Vous aviez une appréhension à interpréter un rôle chanté ?

C'était plutôt un plaisir... J'avais déjà chanté dans les films de François Ozon, et puis ces chansons ne demandent pas une technique incroyable. On ne pousse pas la voix, on est dans quelque chose de très intime. Et l'intimité, ça fait moins peur que la démonstration. Finalement ce n'est pas nos talents de chanteurs qui sont exploités là, ce sont nos talents de jeu et d'écoute, notre précision et notre sensibilité. Le film de Christophe est sur un registre quotidien et naturaliste. C'était dur pour moi au début de me retenir : j'avais envie de marcher en rythme, de danser, de tourner sur moi-même, de bouger la tête ! On entendait la musique au haut-parleur, c'était très difficile de rester statique, de «dérhythmer» tout ça.

Chacun réagit différemment à la disparition de Julie...

Ce que j'aime chez Christophe, c'est qu'il n'est pas dans le jugement, notamment vis-à-vis d'Ismaël, qui trouve refuge dans les bras d'un garçon. Jeanne, elle, se flagelle avec les

détails matériels. Je la comprends très bien, cette réaction est très humaine, mais sublimée ici par la comédie musicale. Les CHANSONS D'AMOUR fait écho à UNE FEMME EST UNE FEMME. Le film se passe dans le même quartier de Paris, une femme a envie d'un enfant... Godard avait lui aussi une façon très légère de traiter l'adultère, le couple à trois. En surface, les dialogues sont très légers mais finalement, l'histoire racontée est tragique.

Comment s'est passé le travail avec Louis Garrel ?

Louis est devenu un pilier dans le cinéma de Christophe. Il a une aura, une singularité, une liberté dans le jeu et une manière de restituer son époque qui n'est pas artificielle. Il est dans un décalage jubilatoire à regarder. Face à lui, j'étais dans le cinéma que j'aime.

Christophe Honoré a une façon particulière de travailler ?

Il est très détendu et consacre énormément de temps aux acteurs. Il y a une complicité entre lui et les acteurs, il aime bien les toucher, se mettre à leur place, se mettre dans leurs marques, on a l'impression d'être un peu en fusion avec lui. J'aime bien quand le metteur en scène est le double de ses acteurs, qu'il est avec nous en train de jouer.

La famille de Julie est très présente...

J'aime beaucoup cette scène où toutes ces sœurs sont allongées sur le canapé avec le père, qui est comme un gros matou avec ses petites poulettes. Dès la lecture du scénario, j'avais l'impression de connaître cette famille. Il y avait quelque chose d'évident. Christophe a un sens du dialogue absolument dément. Il a de l'humour, un sens du détail et des connivences. J'adore le personnage de la petite sœur (Alice Butaud). Elle a un cynisme incroyable, elle est détachée, c'est un peu la gamine que j'aurais pu jouer avant.

On peut entendre la fin d'un cœur trop agité ?

Julie s'est attachée à Alice mais elle a aussi envie d'avancer dans son couple. Profondément, je crois qu'elle est dans une forme d'abnégation, elle vit ce schéma à trois pour faire plaisir à son homme. Il y a de la dévotion dans son personnage. Julie a une haute vision de l'amour, et elle attend que son homme fasse pareil. Ce qu'elle n'a pas compris c'est que les hommes sont égoïstes ! Le film ne raconte pas l'égoïsme d'Ismaël mais en filigrane pourtant, il pose la question : « Pourquoi moi je te donne tout ce que j'ai et pourquoi toi, tu ne me donnes pas tout ton amour ? Pourquoi tu ne me dis pas que tu m'aimes, pourquoi tu ne me dis pas que tu veux des enfants, pourquoi tu tournes autour du pot et pourquoi tu ne me dis pas ce que je veux entendre ? » Julie attend quelque chose de durable, elle lutte contre les amours passagères, elle a une vision assez classique de l'amour. Parfois on meurt sans cause, c'est toute la brutalité de la vie... Ce que j'aime dans le film, c'est que le couple à trois n'est pas conçu comme une forme de libertinage ou de transgression. Le cinéma de Christophe n'est pas dans la subversion, il est dans l'acceptation de ce qui peut arriver. Ce qui est un peu symptomatique de notre époque, qui essaye de se laver des années Sida, de se déculpabiliser vis-à-vis du sentiment amoureux. À cet égard, le personnage d'Erwann est magnifique : c'est l'ange de la rédemption.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2007 L'ENNEMI PUBLIC N°1 - L'INSTINCT DE MORT de Jean-François RICHEL
LES CHANSONS D'AMOUR de Christophe HONORÉ
LA FILLE COUPÉE EN DEUX de Claude CHABROL
- 2006 UN SECRET de Laurent TIRARD
- 2005 PARIS JE T'AIME de Alfonso CUARON
LA CALIFORNIE de Jacques FIESCHI
UNE AVENTURE de Xavier GIANNOLI
- 2003 PETER PAN de P.J. HOGAN
LA PETITE LILI de Claude MILLER
Sélection Officielle Cannes 2003
SWIMMING POOL de François OZON
Sélection Officielle Cannes 2003
- 2001 PETITES COUPURES de Pascal BONITZER
- 2001 HUIT FEMMES de François OZON
Ours d'argent de la Contribution Artistique - Festival de Berlin
- 2000 MA FEMME EST UNE ACTRICE de Yvan ATTAL
JEU D'ENFANTS de Laurent TUEL
- 2000 TOOTHACHE de Ian SIMPSON
- 1999 BON PLAN de Jérôme LÉVY
- 1999 GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRULANTES de François OZON
- 1998 REMBRANDT de Charles MATTON
LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane KURYS

COURT-MÉTRAGE

- 1996 ACIDE ANIMÉ de Guillaume BRÉAUD
Lutin de la Meilleure Comédienne (Nuit des Lutins)
LAURÉATE DU PRIX ROMY SCHNEIDER EN 2003

ENTRETIEN AVEC CHIARA MASTROIANNI

Vous connaissiez le cinéma de Christophe Honoré avant de jouer dans LES CHANSONS D'AMOUR ?

J'avais vu et beaucoup aimé DANS PARIS, notamment la chanson entre Romain Duris et Joana Preiss, qui était mon moment préféré. Quand il m'a présenté le projet des CHANSONS D'AMOUR, je ne pouvais qu'être enchantée qu'il pousse plus loin l'expérience de la chanson dans un film. J'aime la spontanéité de Christophe. Il est timide et audacieux à la fois.

Pour vous, qu'est-ce que la chanson permet d'exprimer dans le film ?

Déjà, elle permet de s'amuser ! La chanson a une dimension très ludique. Même si on ne peut pas dire que j'interprète la chanson la plus joyeuse du film !... Jeanne parle peu, c'est un personnage assez renfermé. Dans la chanson «Parc de la Pépinière», enfin, elle peut s'exprimer. Christophe tenait à ce que ce moment soit dramatique. Il m'avait dit que si je pleurais, ce ne serait pas plus mal... Je trouve très beau que Christophe ait voulu passer par le chant pour raconter cette histoire douloureuse. La chanson est une bouffée d'air qui allège la peine des personnages. La chanson ne se prend jamais au sérieux.

Malgré votre expérience de chanteuse, vous aviez peur de ces moments chantés ?

Oui, j'avais peur. J'ai toujours peur de toutes manières ! Mais ma peur était stimulante, pas du tout paralysante. Je ne suis pas sûre que mon expérience de chanteuse m'ait vraiment servi car c'est très différent de chanter seule dans un studio et d'être filmée en train de chanter. Mais j'étais encouragée par mon amour de la comédie musicale, de Minnelli à Jacques Demy. Et puis Christophe dédramatisait l'enjeu de ces scènes chantées. Il les abordait simplement, sans en rajouter. Il «banalisait» presque son projet pour ne pas nous intimider.

Vous aimez les chansons d'amour ?

Evidemment, surtout les tristes ! Je suis très bon public.

Jeanne, votre personnage, est peut-être celle dont la tristesse est la plus grande quand Julie s'en va. Par opposition à Ismaël ou Alice, son chagrin la cloue sur place...

Jeanne n'a pas une vie personnelle très remplie. Alors forcément que la tristesse y prend beaucoup de place quand elle perd sa sœur. Jeanne a moins de ressorts que les autres. Ce deuil arrive très tôt dans sa vie, trop tôt... Surtout, la mort de Julie reste inexplicée, comme si le destin était venu frapper à la porte de cette famille. D'où le sentiment de culpabilité de Jeanne : pourquoi est-ce Julie et non pas elle qui est morte ? Jeanne porte la culpabilité de celle qui reste. Ismaël rebondit mieux. Le deuil de Julie le chamboule et le recadre en même temps, l'oblige à se ressaisir, à se réveiller. Il est animé d'une pulsion de vie.

Julie subit un «arrêt du cœur». Symboliquement, croyez-vous qu'on peut mourir de trop souffrir sentimentalement ?

Oui, je pense qu'on peut mourir à cause de ses sentiments, se laisser mourir. Cela arrive bien aux animaux, alors pourquoi pas aux hommes ?! J'aime le film de Christophe aussi pour ça : il assume de raconter une histoire d'amour, au premier degré, sans snobisme.

En faisant ce film, pensiez-vous aux PARAPLUIES DE CHERBOURG, au rôle qu'avait tenu votre mère ?

Pas du tout. Christophe n'avait d'ailleurs pas évoqué cette référence. C'est seulement en voyant des photos de tournage de Ludivine dans son petit manteau blanc que j'y ai pensé. Mais à la lecture du scénario et sur le tournage, pas du tout. Ce film s'est fait de manière très spontanée, dans des conditions très légères. Christophe a monté son film très vite, il voulait saisir un instant de vie. J'ai l'habitude de ces petits films produits par Paulo Branco et cette économie de moyens ne me gêne pas. Du moment que le metteur en scène peut faire le film qu'il veut, tant qu'il y a assez de pellicule !

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2007 UN CONTE DE NOËL d'Arnaud DESPLECHIN
LES CHANSONS D'AMOUR de Christophe HONORÉ
- 2006 L'HEURE ZÉRO de Pascal THOMAS
- 2004 AKOIBON de Edouard BAER
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... de Valéria BRUNI-TEDESCHI
- 2001 CARNAGES de Delphine GLEIZE
Sélection «Un Certain Regard» Festival de Cannes 2002
- 2000 ZENO - LE PAROLE DI MOI PADRE de Francesca COMENCINI
Sélection «Un Certain Regard» Festival de Cannes 2001
HÔTEL de Mike FIGGIS
- 1998 BRACCIA DI BURRO de Sergio CASTELLITTO
LA LETTRE de Manoel de OLIVEIRA
Prix du Jury Festival de Cannes 1999
LE TEMPS RETROUVÉ de Raoul RUIZ
Sélection Officielle au Festival de Cannes 1999
SIX PACK de Alain BERBERIAN
- 1997 À VENDRE de Laetitia MASSON
- 1996 CAMELEONE de Benoît COHEN
- 1995 COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ MA VIE SEXUELLE
de Arnaud DESPLECHIN
Sélection Officielle au Festival de Cannes 1996
LE JOURNAL D'UN SÉDUCTEUR de Danièle DUBROUX
NOWHERE de Gregg ARAKI
TROIS VIES ET UNE SEULE MORT de Raoul RUIZ

- 1994 Sélection Officielle au Festival de Cannes 1996
PRÊT À PORTER de Robert ALTMAN
N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR de Xavier BEAUVOIS
Prix Jean Vigo 1995
Prix du Jury au Festival de Cannes
- 1993 LA BELLE ÉTOILE de Antoine DESROSIÈRES
- 1992 MA SAISON PRÉFÉRÉE de André TÉCHINÉ
Nominée pour le César 1994 du Meilleur Espoir Féminin

VOIX

- 2005 PERSEPOLIS de Marjane SATRAPI et Vincent PARONNAUD

COURT MÉTRAGE

- 1999 LA FAUTE AU VENT de Emmanuelle BERCOT

ENTRETIEN AVEC CLOTILDE HESME

Comment êtes-vous arrivée sur le projet des CHANSONS D'AMOUR ?

J'avais déjà travaillé avec Christophe Honoré au théâtre, dans une pièce de lui qui s'appelle LES DÉBUTANTES. Hélas, il n'y avait eu que quatre représentations, à Dijon. C'était un grand regret et l'on s'était promis de retravailler ensemble. Il m'a appelée pour un rôle dans DANS PARIS mais je jouais au théâtre. Avec LES CHANSONS D'AMOUR, je ne pouvais plus louper le coche ! J'ai une grande admiration pour Christophe, pour son travail d'écrivain, de cinéaste, de dramaturge, de directeur d'acteur. Il est très lié au langage et à la parole sans pour autant tomber dans la cérébralité. Avec lui, les répétitions sont très physiques, le langage passe par le corps.

C'est d'autant plus vrai dans le cas de la pétillante Alice, le personnage que vous jouez...

Oui, Alice a un débit infernal, un débit de mitraillette qui menace toujours de partir en vrille. Quand Christophe me faisait travailler le fait qu'Alice parle vite, j'avais l'impression de me muscler la diction !

Vous n'aviez pas peur d'avoir à chanter ?

Au Conservatoire, j'étais complètement passée à côté des cours de chants parce que j'étais terrorisée à l'idée de devoir chanter. Cela déclenchait chez moi des crises de larmes, à tel point que le professeur croyait que cela cachait un traumatisme, que peut-être ma mère était une célèbre cantatrice ! Ce n'est que plus tard que j'ai repris des cours. J'ai suivi un stage à l'année avec un professeur formidable qui m'a donné envie de chanter. Et heureusement ! Sans le savoir, je m'étais préparée au film de Christophe...

Vous aimez les chansons d'amour ?

J'adore ! Je suis très variée. Ma sœur écrit des chansons, je suis très liée à cette culture.

Selon vous, qu'est-ce que les chansons apportent à cette histoire ?

Elles permettent de parler de la mort en restant dans la vie, en étant joyeux. La joie est très présente chez Christophe. C'est un créateur farouchement du côté de la vie. Comme Alex Beaupain, d'ailleurs. Je crois que c'était très important pour eux de raconter cette histoire ensemble. J'avais trouvé fabuleuse la scène chantée au téléphone entre Romain Duris et Joana Preiss dans DANS PARIS. J'aurais voulu que cela dure encore plus longtemps, qu'il y ait davantage de scènes de ce genre. C'est chose faite avec LES CHANSONS D'AMOUR et je suis contente et fière d'avoir fait partie de l'aventure.

Quel regard portez-vous sur les liens qui unissent le couple que forment Julie, Alice et Ismaël ?

L'amour est possible entre eux parce qu'ils sont trois. Dès que Julie disparaît, tout devient bancal, l'amour entre Ismaël et Alice n'a plus de raison d'être. Il serait presque indécent pour Alice de continuer à aimer Ismaël maintenant que Julie n'est plus là. Alice a un double deuil à faire : celui de Julie et celui de son amour pour Ismaël. Le deuil de Julie lui a révélé l'amour qu'elle porte à Ismaël. Jusque-là, sa bisexualité la protégeait de son amour pour Ismaël, elle se réfugiait derrière ses sentiments pour Julie.

Dans LES CHANSONS D'AMOUR, Christophe Honoré aborde frontalement le sentiment amoureux...

Oui, il n'a pas du tout peur de l'émotion et des sentiments. Il y va, sans cynisme aucun, mais avec parfois un peu d'auto-dérision, notamment par le biais de mon personnage, quand elle se moque de l'amour entre Julie et Ismaël : « Tant de sentimentalisme, ça me dégoûte ! » Mais il entre aussi une part d'envie chez Alice. D'une certaine manière, elle rêverait d'être à leur place... Avec LES CHANSONS D'AMOUR, Christophe met en scène des gens qui s'aiment et je trouve ça très noble et courageux d'être comme ça aujourd'hui, de raconter une telle histoire. On est dans une époque qui n'assume tellement pas d'avoir des sentiments grands et nobles...

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2007 LES LIENS DU SANG de Jacques MAILLOT
LES CHANSONS D'AMOUR de Christophe HONORÉ
- 2006 LE FILS DE L'ÉPICIER de Eric GUIRADO
24 MESURES de Jalil LESPERT
- 2003 LES AMANTS RÉGULIERS de Philippe GARREL
À CE SOIR de Laure DUTHILLEUL
- 2001 LE CHIGNON D'OLGA de Jérôme BONNEL

COURT-MÉTRAGE

- 2006 LA PAIRE DE CHAUSSURES de Ismaël FERROUKHI
- 2005 COMMENT ON FREINE DANS UNE DESCENTE de Alix DELAPORTE
Lion d'Or du Meilleur court-métrage - Festival de Venise 2006
- 2001 FOCUS de Sébastien FABILOUX

THÉÂTRE

- 2006 GETTING ATTENTION de Martin CRIMP
Mise en scène de Christophe RAUK
LES NÉVROSES SEXUELLES DE NOS PARENTS
de Lukas BARFUSS
Mise en scène de Bruno BAYEN
- 2005 DESERT INN de Michel DEUTSCH
Mise en scène de Michel DEUTSCH
- 2000-2001 LE RETOUR AU DÉSERT de B.M KOLTES
Mise en scène de Thierry DE PERETTI
- 1999 LE BONNET DE FOU de L. PIRANDELLO
Mise en scène de François ORSONI

ENTRETIEN AVEC GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET

Comment êtes-vous arrivé sur le projet des CHANSONS D'AMOUR ?

Je connaissais tous les films de Christophe. J'avais vu DANS PARIS le jour de sa sortie et j'écrivais des textos à tout le monde : «Courez voir ce film, c'est génial !». Le lendemain, coïncidence totale, on m'a appelé pour le casting des CHANSONS D'AMOUR...

Comment décririez-vous Erwann, votre personnage ?

Erwann n'est pas quelqu'un de mystérieux, ni de très compliqué. C'est un jeune homme qui a toute l'existence devant lui et qui vit une histoire d'amour au lieu d'aller au lycée. C'est très beau, on a tous rêvé de faire ça ! Erwann accepte en toute insouciance de tomber amoureux d'un garçon de dix ans son aîné et pas forcément homosexuel. Erwann a la naïveté de croire que s'il donne tout son amour, en le criant sur les toits, ça va marcher...

Savez-vous pourquoi Christophe Honoré vous a choisi ?

Déjà parce que j'ai une tête de breton, même si je suis normand ! Dans le scénario, Erwan était décrit comme un rayon de soleil et j'ai essayé de retranscrire cette caractéristique en chantant des notes un peu plus hautes, en ajoutant des tierces dont certaines ont été gardées, notamment sur la dernière chanson : «J'ai cru entendre je t'aime».

La chanson vous a aidé à composer le personnage, à savoir qui il était...

Oui, l'envie d'aller dans des sons aigus et clairs m'a aidé à concevoir mon personnage. Je me dis d'ailleurs que ce serait un super exercice de toujours avoir à chanter une chanson pour savoir à quoi ressemble son personnage... Quand on chante, le travail sur la voix est d'emblée plus évolué. Ne serait-ce que pour être juste. On s'écoute beaucoup plus chanter que parler, on se rend davantage compte de la teinte de sa voix, de ses intonations. J'ai fait du chant tout petit, j'étais aux chœurs d'enfants de l'Opéra de Paris, en alto.

Comment caractériseriez-vous le cinéma de Christophe Honoré ?

Le cinéma de Christophe est très moderne dans ses idées et dans ses personnages, qui sont à la pointe des aventures et des tristesses d'aujourd'hui. La mélancolie est un sentiment très actuel. Christophe est quelqu'un de moderne dans sa façon d'être et de vivre et cela se reflète dans LES CHANSONS D'AMOUR, qui met en scène une liberté sexuelle - et aussi sentimentale, avec beaucoup de simplicité.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2007 LES CHANSONS D'AMOUR de Christophe HONORÉ
- 2006 LA VIE D'ARTISTE de Marc FITOUSSI
- VOLEURS DE CHEVAUX de Micha WALD
- 2005 SELON CHARLIE de Nicole GARCIA
- 2004 FAMILLE À VENDRE de Pavel LOUNGUINE
- 2002 LES ÉGARÉS d'André TÉCHINÉ

COURT-MÉTRAGE

- 2005 LE PLAT À GRATIN de Rodolphe TISSOT
- 2002 DESHABILLEZ-MOI de Nuno PIRES

THÉÂTRE

- 1998/2002 WOYZECK
Mise en scène de Patrice CHEREAU
LA FLÛTE ENCHANTÉE (soliste) avec le cirque Gruss
Mise en scène de Michèle BROCA
CARMEN, TOSCA, LA BOHÈME, LA DAME DE PIQUE, Opéra Bastille
LE PETIT RAMONEUR (soliste) à l'Opéra Comique
Mise en scène de Mireille LAROQUE.

LISTE ARTISTIQUE

ISMAËL	Louis GARREL
JULIE	Ludivine SAGNIER
JEANNE	Chiara MASTROIANNI
ALICE	Clotilde HESME
ERWANN	Grégoire LEPRINCE-RINGUET
LA MÈRE	Brigitte ROÛAN
JASMINE	Alice BUTAUD
LE PÈRE	Jean Marie WINLING
GWENDAL	Yannick RENIER
LA SERVEUSE DU BAR	Annabelle HETTMANN
L'AMI D'ERWANN	Esteban CARVAJAL ALEGRIA
POLICIERS	Sylvain TEMPIER Guillaume CLERICE

LISTE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation	Christophe HONORÉ
Musique et Paroles originales	Alex BEAUPAIN
Directeur de la photographie	Rémy CHEVRIN (AFC)
Chef opérateur du son	Guillaume LE BRAZ
Chef décorateur	Samuel DESHORS
Chef costumier	Pierre CANITROT
1 ^{er} assistante réalisateur	Sylvie PEYRE
Casting rôles	Richard ROUSSEAU
Directeurs de production	Alexandre MELIAVA Philippe SAAL
Chef monteuse	Chantal HYMANS
Mixeur	Thierry DELOR
Une production	ALMA FILMS
En association avec	FLACH FILM
Avec la participation de	CNC CANAL+ CINECINEMA
En association avec	COFINOVA 3 et 4 COFICUP un fonds BACKUP FILMS
Producteur	Paulo BRANCO

AS-TU DÉJÀ AIMÉ ?

(Paroles et Musique : Alex Beaupain)

Editions musicales naïve - Interprété par Grégoire Leprince-Ringuet et Louis Garrel.

As-tu déjà aimé
Pour la beauté du geste
As-tu déjà croqué
La pomme à pleine dent
Pour la saveur du fruit
Sa douceur et son zeste
T'es-tu perdu souvent

Oui, j'ai déjà aimé
Pour la beauté du geste
Mais la pomme était dure
Je m'y suis cassé les dents
Ces passions immatures
Ces amours indigestes
M'ont écœuré souvent

Les amours qui durent
Font les amants exsangues
Et leurs baisers trop mûrs
Nous pourrissent la langue

Les amours passagères
Ont de fuites fièvres
Et leurs baisers trop verts
Nous écorchent les lèvres
Car à vouloir s'aimer

Pour la beauté du geste
Le ver dans la pomme
Nous glisse entre les dents
Il nous ronge le cœur
Le cerveau et le reste
Nous vide lentement

Mais lorsqu'on ose s'aimer
Pour la beauté du geste
Ce ver dans la pomme
Qui glisse entre nos dents
Nous embaume le cœur
Le cerveau et nous laisse
Son parfum au-dedans

Les amours passagères
Font de fuites efforts
Leurs caresses éphémères
Nous fatiguent le corps

Les amours qui durent
Font les amants moins beaux
Leurs caresses à l'usure
Ont raison de nos peaux

NOTES

